

COPENHAGEN CERAMICS



Une galerie associative

La céramique danoise est mondialement réputée et ses artistes régulièrement exposés à l'étranger. Mais où voir la céramique contemporaine à Copenhague ? C'est pour pallier l'absence de lieu d'exposition qu'est né Copenhagen Ceramics, heureuse initiative que l'on doit... aux céramistes eux-mêmes. Rencontre avec Bente Skjøttgaard et Martin Bodilsen Kaldahl.

La création en mai dernier de la galerie associative Copenhagen Ceramics, par des artistes et non des moindres, que sont Bente Skjøttgaard, Martin Bodilsen Kaldahl et Steen Ipsen (exposition en mars dernier, voir page de droite), montre qu'ils s'organisent pour contrer l'absence de lieu d'exposition à Copenhague.

Situé à l'ouest de Copenhague, Frederiksberg est un quartier commerçant et animé de la capitale danoise. Rue Smallegade – à deux pas de la Manufacture Royale de Copenhague –, il faut s'avancer sous le porche d'un immeuble puis traverser une cour pour rejoindre au fond à gauche la vieille bâtisse qui abrite au deuxième étage d'un escalier passablement décati le lieu d'exposition de Copenhagen Ceramics. Contrastant avec l'obscurité du palier, l'espace repeint du sol au plafond saute aux yeux, immaculé. Un violent éclairage zénithal de néons se mêle à la lumière naturelle coulant des larges fenêtres de part et d'autre de la salle. Un white cube très contemporain auquel le parquet blanc apporte une touche scandinave.

Bente Skjøttgaard, Martin Bodilsen Kaldahl et Steen Ipsen, le benjamin, se connaissent depuis leurs études. Les deux premiers enseignent au SuperFormLab de la Royal Danish Academy of Fine Arts, School of Design, Steen Ipsen ayant lui même été responsable du département céramique et verre de la Danish School of Design de 1996 à 2004. Tous trois – autour de la cinquantaine – sont des têtes de file de la céramique contemporaine danoise et la connaissent très bien. Tous trois exposent régulièrement en solo, participent à des foires en Europe et même plus loin, ont des pièces dans les collections de musées internationaux et notamment celles du Victoria & Albert Museum de Londres. Et surtout, tous trois ont « la même approche » et se font parfaitement confiance. Bref, le trio idéal pour relever le flambeau et prendre en charge – au moins dans un premier temps – la responsabilité d'offrir une nouvelle vitrine à la céramique contemporaine danoise suite à la fermeture successive des lieux qui lui étaient consacrés : la fidèle Galerie Nørby en 2009, et deux ans plus tard, la Galerie Køppe que la dernière

« Nous voulions présenter le plus expérimental comme le plus brillant savoir-faire céramiste allié à la force d'une expression personnelle. Les artistes étaient contents car le propos est de leur permettre de créer quelque chose de différent, en leur laissant l'entière liberté de réaménager le lieu comme bon leur semble pour l'occasion, de n'apporter s'ils le souhaitent qu'une seule pièce. »

directrice de Nørby avait ouvert à côté du Design Museum avec des ambitions internationales malheureusement vite refroidies par la crise.

« Give the pot a break », telle était l'accroche de départ du projet auquel les céramistes ont tenu à donner d'emblée une note se démarquant de l'image « classique quoique moderne » du contenant qui a fait la réputation de la céramique danoise dès les années 1950 et continue d'ailleurs de la faire à travers des représentants comme Beate Andersen, Jane Reumert ou Alev Siesbye. L'idée était d'offrir un panorama des dernières évolutions de la scène contemporaine, évolution nettement sculpturale, au moment même où un second marché se développe chez les antiquaires pour les pièces de la période moderne.

À travers quatre expositions personnelles, cinq expositions en duo et une de groupe réunissant six céramistes de 35-40 ans, le programme de Copenhagen Ceramics n'hésite pas à mêler les générations, les artistes bien établis – « mais continuant à se renouveler » – aux talents émergents et se plaît à créer

la surprise avec des associations inattendues comme celle de Peder Rasmussen et Michael Geertsen. « Nous voulions présenter le plus expérimental comme le plus brillant savoir-faire céramiste allié à la force d'une expression personnelle. Les artistes étaient contents car le propos est de leur permettre de créer quelque chose de différent – par exemple Bodil Manz a réalisé des pièces d'une échelle inhabituelle – en leur laissant l'entière liberté de réaménager le lieu comme bon leur semble pour l'occasion, de n'apporter s'ils le souhaitent qu'une seule pièce. » Du plus classique (Turi Heisselberg Pedersen) au plus excentrique (Christin Johansson), l'équipe souhaitait montrer le plus excitant à ses yeux de ce qui se trame actuellement dans le secteur.

En tant qu'artistes actifs et rompus aux exigences d'un travail professionnel, les trois amis avaient bien conscience du poids que pourrait représenter pour eux l'ouverture d'un espace permanent consacré à la céramique. D'où la décision de monter un premier programme de dix expositions sur un an « pour voir ».

« Nous avons créé une petite société, essentiellement soutenue par le Danish Crafts – association institutionnelle liée au Ministère de la Culture – qui finance la location du lieu. Nous

LES ARTISTES DE L'ASSOCIATION
KAREN BENNICKE, LOUISE BIRCH,
MARTIN BODILSEN KALDAHL,
MICHAEL GEERTSEN, TURI HEISSELBERG
PEDERSEN, LOUISE HINDSGAVL,
MIKAEL JACKSON, CHRISTIN
JOHANSSON GITTE JUNGENSEN, BODIL
MANZ, MARIANNE NIELSEN, PEDER
RASMUSSEN, ANDERS RUHWALD,
SIGNE SCHJØTH, BENTE SKJØTTGAARD,
STEEN IPSEN, KRISTINE TILLGE LUND,
ANNE TOPHØJ, OLE VESTERLUND.





sommes allés frapper à gauche et à droite et avons obtenu environ la moitié de ce que nous espérions. Finalement, les différentes subventions (OAK Foundation Denmark, Danmarks Nationalbanks Jubileumsfond af 1968, Ellen and Knud Dalhoff Larsen Fund) nous donnent les moyens de tenir un an sans avoir besoin de vendre. »

L'insuffisance de fonds n'a cependant pas permis d'engager quelqu'un pour tenir la galerie. Chaque artiste doit donc s'occuper de son exposition (qui dure trois à quatre semaines) en étant présent sur les lieux du mercredi au samedi. « La moitié des visiteurs viennent pendant le vernissage; ensuite, on compte 10 à 20 personnes par jour », dit Bente Skjøttgaard. Avec une moyenne de 400 personnes par exposition, les organi-

sateurs s'estiment satisfaits. Il faut dire que ne viennent jusqu'ici que les gens intéressés par la céramique ou l'art contemporain en général. « Au Danemark aussi, il y a une hiérarchie. Notre travail est représenté au Musée du design, pas au Musée des Beaux-Arts. Mais cela finira par changer car les frontières sont de plus en plus floues », précise Martin Bodilsen. « Je travaille et finalement peu m'importe où l'on range mes pièces, ajoute Bente Skjøttgaard. J'expose aussi bien au Mindcraft de Milan sur un stand où se côtoient mobilier, art et design qu'avec la galerie parisienne Maria Lund sur des foires d'art contemporain internationales. À l'école des Beaux-Arts – dont la directrice de l'atelier de céramique est une ancienne céramiste –, les artistes qui se mettent à travailler la terre sont nombreux, et ils vendent via des

galeries exposant aussi de la peinture. Même côté céramique, le public s'est beaucoup ouvert. Il attend autre chose que des pots et n'a plus peur d'acheter des sculptures. »

Même si le trio, très attaché à l'aspect physique de la matière céramique, éprouve la nécessité d'exposer celle-ci « en chair et en os », il a été décidé de porter un grand effort sur le site Internet du projet, conçu comme une vitrine performante de la céramique contemporaine danoise, communiqués de presse en anglais et visuels haute définition à l'appui. Un professionnalisme exemplaire que l'on retrouve dans la politique des prix. « Nous pratiquons tous les mêmes en prix en galerie et dans notre atelier, c'est le B-A BA de la confiance. Copenhagen Ceramics prend 30 % sur la vente. »

BENTE SKØTTGÅRD ET MARTIN KAHDHAL À L'ORIGINE DU SUPERFORMLAB, À L'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS

Au Danemark, comme ailleurs, dans l'enseignement l'heure est à la disparition du matériau comme source expérimentale artistique et à sa substitution par la réflexion sur les processus et les nouveaux outils du design. Ainsi, à Copenhague, la célèbre école danoise des Arts and Crafts où la plupart des céramistes se sont formés fut d'abord rebaptisée en 2004 « école de design » avant d'être intégrée l'année dernière à l'école d'architecture dans la nouvelle entité « Académie Royale danoise des Beaux-arts, Écoles d'Architecture, Design et Conservation ». Au passage, l'enseignement de la céramique aurait du être supprimé. Mais Martin Kahdhal qui depuis

quinze ans avait enseigné dans les deux structures successives (arts and craft et design) et avait, dans la seconde, conduit une mission de réflexion sur l'utilisation de l'outil 3D en céramique, et Bente Skjøttgaard qui y enseignait aussi depuis cinq ans, ont joué le tout pour le tout en proposant aux pouvoirs publics d'y créer un laboratoire de formes, le SuperFormLab, où les étudiants expérimentent et innovent avec la céramique, le béton, le plâtre, les polymères, etc. Un projet malin qui en rejoint d'autres : « Ce département céramique est quelque chose entre le Cerco de Genève et l'école d'architecture de Barcelone », constate Bente. Les étudiants viennent de

partout, ont entre 25, 30 ans et plus, sont supposés avoir déjà un parcours et arrivent avec un projet personnel. L'enseignement est structuré en modules de plusieurs semaines au choix. Il y a en plus en céramique un enseignement « outil » assuré par Bente incluant deux semaines de tournage et deux d'émaillage. « Les étudiants arrivent avec toutes sortes de bagages différents, des masters en design industriel, en textile ou d'ailleurs. Devant une telle diversité, notre problème est comment commencer ? explique Martin. Ce département est une vision des choses. On doit tout inventer. Mais beaucoup d'argent a été mis, nous avons

des moyens comme nous n'en avons pas eu depuis longtemps. L'atelier connaît déjà un grand succès. Au premier semestre, nous avons fait un projet avec l'industrie allemande sur la porcelaine et le verre. Les jeunes ont été passionnés. Ils ont un grand besoin de sentir les matériaux. Nous rêvons déjà d'agrandir le département ». Lors de notre visite, cinq étudiantes françaises en design de produit venaient de l'École Boule et de l'Esci dans le cadre d'un programme Erasmus. Elles étaient là pour un semestre avant de partir à nouveau pour six mois en Allemagne, ne cachant pas leur enthousiasme pour cette école « très ouverte » où l'on peut « rester



Grâce au site, l'événement Copenhagen Ceramics a été largement relayé dans la presse et sur le Net (magazine et TV). Plus de 300 personnes se sont inscrites à la newsletter. L'Art Council a acheté plusieurs pièces lors des expositions, une façon encourageante de soutenir l'entreprise.

Y aura-t-il une deuxième saison? « *Nous le souhaitons; même si, pour l'instant, le projet nous prend encore beaucoup (trop) de temps car nous ne sommes pas rôtés. L'idée est de prévoir neuf expositions en 2013 avec d'autres participants de même qualité en mêlant les générations et en invitant des étrangers, et peut-être même un jour des artistes qui travaillent la céramique, histoire de ne pas nous-mêmes entretenir les ségrégations!* »

PASCALE NOBÉCOURT

UN ATELIER D'ETAT AU SERVICE DES CÉRAMISTES

Les pièces de Morten Lobner Espersen et de Michael Geertsen ont été créées durant les six premiers mois de cette année dans un vaste atelier de Copenhague que l'Etat danois met à la disposition des céramistes sur dossier en leur octroyant aussi une Bourse lorsqu'ils ont un projet que la taille de leur atelier personnel ne permet pas de mener à bien. Ils l'ont partagé avec Gitte Jungersen qui y a créé ses grandes sculptures en grès couvertes de glaçures hyperbullées en expansion. Trois types de travaux que tout oppose mais qui présentent tout de même des points communs (motif de l'arabesque chez Morten et Michael, glaçures « sculptées » de Morten et Gitte).

Orper ip eliquatum exercip eugue faci ex erostrud do ex eugiamc onsecte del ulla ad euismod ipsusci ncinim veliquam veliquam zzriuscipit la feu faccumsan ute minisi tatuerase delis dipiscip ea commolu mmodipisi.

Tue dollesquat iure consequi issecte duipisip ipit lamcore dolorem in vullam nis nulputatie dolorero conum in vel ut ute elisit wis ercipismod mod et augiam quamet, corem dolendio odionul landio odolor accum dolore modolum dolortie do od tatet at nos aliquat volenit nit nullaor in estrud delestrud deliquatue et amcore min exer ipisil



Gitte Jungersen, *Un endroit pour se perdre*, 2012. Grès et figurine, L. 60 cm.



Morten Lobner Espersen « *Horror Vacui* ». *Étoile rouge*, 2012. H. 50 cm. Grès et trois émaux en trois cuissons. Photos Ole Akhøj. Ces pièces seront exposées à New York à la Jason Jacques Gallery du 31 octobre au 2 décembre.



MARTIN BODILSEN KAHDAHL

La possibilité d'une forme

Entre 2005 et 2008, Martin Bodilsen Kahdahl a conduit une expérience céramique mettant en œuvre l'ordinateur et la 3D Printer pour imaginer des processus de création nouveaux. Un voyage dans l'univers des formes où il retourne souvent, même s'il a, depuis, repris contact avec la terre ferme.

Dans le bureau du grand atelier qu'il occupe à une centaine de kilomètres de Copenhague, là où le vent de la mer se faufile entre les maisons robustes à longs toits pentus, les murs sont couverts de dessins étranges, précis, images de volumes géométriques aux contours répétés, aux perspectives retournées, anneaux de Moebius et autres tracés à l'ordinateur impossibles à transcrire dans le réel. L'un d'eux est un grand panneau à larges rayures verticales jaunes sur lesquelles se superposent la silhouette noire aléatoire et précise d'une branche stylisée et le dessin virtuel qui l'a engendrée avec ses ondes qui se propagent en pointillés. Avec ses rayures efficaces qui rappellent la surface de ses travaux antérieurs (de l'époque de l'exposition itinérante *Kilns of Denmark* en 2002), ce panneau illustre et résume à lui seul l'entreprise artistique que le céramiste a conduite pendant trois ans et qui continue d'être agissante : l'association de l'ordinateur et de la céramique. Non pas selon la trajectoire classique qui part de l'idée d'une forme jusqu'à sa sortie en 3D, mais à l'inverse, de l'utilisation de la machine informatique comme moyen d'imaginer des objets inconnus.

Gagner de nouveaux territoires

Tout a commencé en 2005 quand un contrat de trois ans avec l'école de design de Copenhague (Denmarks designskole) lui donne l'occasion de développer des recherches nouvelles avec l'ordinateur et la 3D Printer, machine qui « sort » des objets en résine à partir de paramètres qu'on y rentre. Le programme qui portait sur les frontières des disciplines du design lui demandait d'associer son travail personnel à la recherche et à l'enseignement avec ces outils-là. Tout autre que Martin Kahdahl aurait peut-être décliné la proposition mais il y a vu l'opportunité de quitter une voie où il commençait à « s'ennuyer » avoue-t-il, pour en explorer d'autres. On lui demandait aussi d'aborder une réflexion autour du « comment » vient une forme. Pour lui qui navigue depuis plus de trente ans de la céramique utilitaire tournée à la pièce unique modelée, de la production industrielle à la pièce unique moulée, du contenant à la sculpture et retour (voir RCV n° 117 mars-avril 2001), c'est une démarche qui ne lui est pas étrangère : il a

déjà exploré les paradoxes de la technologie et de l'artisanat, de l'unique et du reproductible, du géométrique et de l'organique. Là, il y ajoutait une nouvelle tension visuelle, entre le concret et le virtuel, avec le désir de trouver des liens entre la forme issue de la nature et celle de l'industrie. « *Travaillant sous l'égide de l'école, je voulais aussi mettre en lumière cette part du designer ou de l'artisan*

des formes géométriques avec d'autres qui ne le sont pas? Je rentrais, souvent intuitivement, des paramètres de formes qui m'intéressaient, et elle faisait le reste produisant parfois des choses pas imaginables que j'ai tentées ensuite de concrétiser à la main. » Cette accession à la forme qui n'existe pas, ces surprises de l'imaginaire, nourrissent l'expérience esthétique de façon concrète. « *La question était alors : que puis-je*



dans le processus créatif qui veut gagner de nouveaux territoires d'inspiration et des nouvelles possibilités de développement. Même si ça passe par des chemins tortueux. »

Découvrir une forme que je rêve de connaître

Le style sur lequel il travaillait juste avant, où s'opposaient régularité des rayures et surprise des excroissances, fragmentation et recombinaison, offre quelque connexion avec les formes digitales. Mais « *on demande autre chose de soi-même en travaillant sur l'ordinateur que lorsqu'on travaille directement la terre* ». Il y a un déplacement des curseurs mentaux. « *N'y connaissant rien au départ, j'en étais au même point que les étudiants qui, eux, n'ont pas l'expérience de la main. Il s'agissait d'observer des phénomènes : qu'est-ce qui se passe si je demande à la machine de combiner*

faire avec ce qui arrive là? Est-ce important ou non? Dans le cadre de l'école, où il s'agissait de saisir le processus de naissance d'une forme, c'était très difficile d'en comprendre assez car les proportions de l'objet qui apparaît à l'écran changent dès que l'on bouge l'image digitale. »

Prototypes branchés

Pour traduire dans le réel ces formes utopiques, virtuelles et spatiales, Martin a multiplié les techniques et les directions différentes. Une branche faite au coulage associée à un module issu de la 3D Printer, une autre, moulée, enveloppée d'une forme ovale imprimée d'une écorce, et beaucoup de manipulations de formes entre elles et de surfaces, d'images 2D et 3D. Des formes tuyautées et mouvantes, d'autres torsos associées à des formes droites, d'autres qui se gonflent comme d'une sève intérieure,





autant d'objets bizarres mais intéressants qu'il prend le temps de glaçurer. Martin Kahdahl porte depuis toujours intérêt au traitement de surface, ce qu'il appelle sans complexe, « l'ornement ». Parmi les essais qu'il a poursuivis, un l'a intéressé particulièrement, les jonctions routières de Google Earth qu'il a manipulées dans une perspective ornementale. Ces objets hybrides ont fait l'objet d'une exposition en 2008.

La question de l'outil

La recherche de la forme intégrant l'outil de production dans l'œuvre fait partie d'un courant très vivant de l'art actuel où se retrouvent dans des genres différents des artistes comme Giuseppe Penone ou Tony Cragg. Le « comment » naît une forme, n'est pas non plus une question rhétorique. En 1939, le philosophe et esthéticien Walter Benjamin s'interrogeait sur ce que pouvaient devenir l'art et l'aura de l'œuvre unique à l'heure de sa reproductibilité. En utilisant les moyens de la reproduction à l'infini pour en faire une œuvre unique, Martin Bodilsen Kahdhal intègre et retourne la question posée : est-il possible de créer une œuvre (céramique) unique avec les moyens de la reproduction ? Il va même plus loin. Dans l'unicité de l'œuvre il y a une notion de « lointain », d'« inapprochable », si proche soit-elle de nous, quelque chose de l'ordre du culturel. L'utilisation d'Illustrator et de la machine 3D Printer défait le lien avec cette idée un peu mystifiante que représente l'œuvre d'art depuis son origine (et qui prend parfois avec la « pièce unique » des allures de fétichisme). Faut-il s'en réjouir ? C'est une autre question. Il y a de fortes chances pour que l'utilisation de ces moyens nouveaux transforme le caractère général de l'art, en l'occurrence de l'art céramique comme on le sent confusément aujourd'hui. Mais cela n'est pas la mort de la céramique. Et Martin s'emploie à nous le montrer.

Dénouement

Que lui reste-t-il de ce voyage dans l'univers parallèle de l'immatériel ? « *Beaucoup de choses*, affirme-t-il. *Je me sers tout le temps de l'ordinateur pour faire des exercices. C'est aussi*



une manière de garder le contact avec le monde d'aujourd'hui, de sentir ce qui se passe par exemple dans l'architecture ou le design. Mais la création digitale est derrière moi. J'ai eu besoin de reprendre la céramique là où je l'avais laissée. » Ces premières retrouvailles en direct avec l'argile se concrétisent pour une exposition en solo au Copenhagen Ceramics que Martin prépare avec enthousiasme, comme une nécessité, presque comme un lent réveil : « *Les choses reviennent petit à petit* », dit-il. Ses créations ont changé, elles sont plus complexes et partent dans des directions différentes, témoignant de son passage sur les autoroutes de l'ordinateur. Il revient au colombin, un de ses moyens d'expression préférés. Mais, pour l'instant en tout cas, elles ont perdu en richesse de matière. Leur ancienne sérénité a été bousculée même si on y sent le désir d'une autre harmonie. Les glaçures sont uniformes, de couleur plus vive, presque pop et leur texture est plus dure, plus brillante avec une tonalité métallique, mais ses céladons ont une profondeur et une transparence nouvelles. Dans l'atelier, plusieurs sculptures en cours sont formées à partir de techniques différentes. L'une d'en-

tre elles, de taille imposante, où se reconnaît le thème de l'arbre, associe la terre de coulage blanche, le modelage pour épaissir les parois et l'empreinte de l'écorce pour la surface. Elle sera revêtue d'un oxyde métallique. Une autre composée de plusieurs modules qui se répètent, exige beaucoup de moules. D'autres sont construites à partir de tuyaux de plastiques découpés et rassemblés qui « *permettent de faire toutes sortes de nœuds* ». Même de les dénouer, indique une autre grande pièce à longs enroulements, née de la machine où les tuyaux s'interpénétraient sans traverser de matière mais où l'on retrouve la sensualité de sa céramique.

La bifurcation, le passage d'un registre à un autre, d'un état à un autre, demeurent le point nodal de sa création, comme elles l'ont toujours été tandis que se trouve réactivée sa question : « *Comment retrouver une satisfaction émotionnelle à travers les proportions, les courbes, la texture ?* »

CAROLE ANDRÉANI

Exposition : Martin Bodilsen Kaldahl : « *Other Objects* »
Copenhagen Ceramics, Smallegade 46, baghuset 2.tv.
2000 Frederiksberg du 27 septembre au 20 octobre.







COPENHAGEN CERAMICS

OLE JENSEN, céramiste et designer

Ole Jensen est un designer célèbre non seulement au Danemark mais ailleurs dans le monde, qui s'est fait connaître au début des années 1990 avec ses objets pour la table et la cuisine en faïence de couleur vive appartenant à la mouvance pop non seulement par ces couleurs tranchées, un jaune, un vert, un orange, mais aussi par leur forme bien dessinée, courte et légère, aux angles doux.



Ces objets, une petite verseuse à trois pieds évoquant un animal attendant quelque chose sans qu'aucun trait proprement zoomorphe soit marqué, une passoire double, un presse-agrumes profond et bien calé sur sa base formant pont, sont tous remarquablement ergonomiques, offrant une bonne prise en mains. C'était loin d'être le cas dans l'univers du design au moment de leur sortie (que l'on songe seulement à l'iconique mais impossible presse-citron de Starck!).

Ole Jensen, né en 1958, hérite de la longue histoire du design danois, simple, efficace, beau et sans fantaisie, mais inscrit dans une modernité qui n'avait plus cours au moment où il arrive sur la scène du design. Mais il en a retenu la leçon. Ces ustensiles ont d'ailleurs très vite trouvé leur place au musée du Design. Depuis, il a produit quantité d'objets pour la vie quotidienne, du mobilier, des luminaires, des systèmes de couchage, des cocottes en inox, un imperméable en caoutchouc, un ramasse-miettes en forme de papier plié, une petite corbeille carrée à bords retournés, des bols gigognes et des tasses empilables à anse droite formant pied. Ces trois derniers contenant, édités en mélaminé et en plastique souple sont devenus des best-sellers internationaux dont certains, comme la corbeille, ont été maintes fois copiés dans d'autres matériaux. Ce qui est intéressant et probablement unique, c'est que tous ces objets destinés à être pris en mains ont été conçus sur un tour de potier.

Formé à l'école des Arts and Crafts de Kolding jusqu'en 1985 avant d'intégrer l'académie royale des beaux-arts, Ole y a découvert la céramique et le façonnage de l'argile ne l'a plus quitté. À peine sorti de l'école, il a coopéré avec la manufacture de porcelaine Bing et Grondal mais le contact avec l'industrie ne l'a pas détourné du tour, dont la présence est insolite dans son atelier qui jouxte celui de Bente Skottgard avec qui il partage sa vie. « *Bien au contraire, précise-t-il, c'est l'outil idéal pour penser et expérimenter une forme utile. Cela n'empêche pas la pratique du dessin, avant ou pendant, mais c'est sur le tour que je visualise de façon concrète ce que l'objet communiquera à son utilisateur, même édité dans une autre matière.* » Cette technique qui alimente un imaginaire, explique évidemment la rondeur de ses objets.

Ole Jensen a également contribué, sur le thème de l'eau, au projet artistique du Hervejaen, mythique route du Jutland traversant



l'Allemagne jusqu'en Hollande qui a mobilisé douze artistes en 2009.

CAROLE ANDREANI

MARIANNE NIELSEN

Marianne Nielsen, née en 1971, fait partie des céramistes prometteurs de la scène contemporaine danoise. Un travail raffiné présenté à Copenhague cet automne.

Pourquoi les céramiques de Marianne Nielsen sont-elles aussi souvent répertoriées comme source d'inspiration sur les pages céramiques du web? Pourquoi retiennent-elles le regard, elles qui sont apparemment si douces, pâles et silencieuses? 21 feuilles de porcelaine, toutes de formes différentes, émaillées du blanc au bleu traditionnellement utilisé par la Manufacture royale de Copenhague, sont alignées sur le mur : les céramiques de Marianne Nielsen semblent sages comme des images. Parfaitement modelées et réalisées à la main, l'une après l'autre, lentement, après la mise au point de leur silhouette sur quelques dessins.

« Pourquoi vouloir à tout prix faire du nouveau? La tradition est si riche. Je puise à sa source. »

Comment un élément aussi courant que les feuilles ou les fleurs passe-t-il de nature à culture, se change-t-il en motif décoratif doté de rythme et de lignes, devient-il une forme abstraite? Marianne Nielsen s'intéresse à ce passage du naturel à l'artificiel, à cette mise en exergue en même temps que mise à distance que crée le processus de sélection et de transposition en céramique d'éléments qui nous entourent, parfois tellement banals qu'ils en sont devenus invisibles. Isolés, déplacés du contexte où nous avons l'habi-

tude de (ne plus) les voir, surdimensionnés ou miniaturisés, ils acquièrent une charge symbolique inattendue. Ainsi ces plumes d'oiseau géantes et satinées, ces tricots de dentelle blanche ou cet ensemble de petites montagnes en relief couleur pastel à accrocher au mur. On a vu d'autres montagnes miniatures à poser – comme les volcans de la Suédoise Frida Fjellman – ou murales. Mais avec leurs teintes vert concombre, jaune crème et rose layette, leur émail onctueux et

leurs sommets arrondis comme des crèmes glacées, les bébés montagnes de Marianne Nielsen portent en elles quantité d'images : images de barbabapa et de maisons de poupées, de gelées anglaises, souvenirs de bibelots à contempler comme des boules à neige, promesses d'évasion, rêve enfantin d'un monde maîtrisé, doux et accessible.

Toutes ses pièces, des *Objets pour le mur* aux rosaces d'argile blanches *Knitting*, – ces napperons-mandalas qui soudain mettent en



relief la patience du tricot –, dégagent, sous leur air lisse et tranquille, quelque chose de féminin, de sérieux et d'appliqué, de consolant. Et de solide.

Mais pas seulement. Dans les deux séries des *Cheveux* (2008-2009), l'une composée de pièces murales, l'autre d'objets-sculptures, la céramiste s'empare de l'élément visible le plus sauvage du corps pour nous révéler de face l'aspect animal, vivace de la chevelure et sa domestication par la coiffure. Avec des émaux blancs qui semblent tout droit extraits d'un haut-relief d'Andrea della Robbia, la première série met l'accent sur

Exposition « Elitisme folklorique » avec Anne Tophøj, jusqu'au 17 novembre, Copenhagen Ceramics. www.mariannielsen.com



la nouveauté voire l'inquiétante étrangeté qu'acquiert un objet déplacé de son environnement ordinaire.

Comment intégrons-nous, digérons-nous, transformons-nous la nature jusqu'à l'oublier et cesser de la voir? Comment l'argile, matériau le plus ancien et organique qui soit, peut-il prendre lui-même des aspects si sophistiqués? Les interrogations qui imprègnent les céramiques de Marianne Nielsen accrochent notre attention. Les couleurs ont beau être pastel et la mise en forme délicate, la simplicité n'est qu'apparente et le propos n'a rien de naïf.

Diplômée de la Designskolen Kolding en 1999, Marianne Nielsen a d'abord travaillé autour de l'archétype du vase avant de trouver son écriture personnelle. Tout en exposant régulièrement ses pièces uniques à la Galerie Nørby et chez Blås & Knåda à Stockholm, elle collabore comme designer, d'abord en tant que salariée pour la Manufacture Royal Copenhagen puis récemment en free lance pour Kähler Design. Une façon « d'exister en ayant des objets vendus dans les boutiques », qui vient équilibrer les longues plages de recherche tâtonnante et solitaire du travail personnel dans son atelier de Copenhague – espace qu'elle partage avec Louise Hindsgavl depuis dix-huit ans.

Son travail s'inscrit dans cette évolution récente du *craft* qui a délaissé toute fonction et dont le sujet dépasse – sans le rejeter – le désir d'esthétique. Il prend son sens dans la perspective d'une histoire de la céramique qui cherche une place bien à elle, différente de celle de l'art dit contemporain.

PASCALE NOBÉCOURT

Mountains (Montagnes), 2005.
Leaf (Feuille), 2012.

Page de gauche :
dans son atelier, Marianne Nielsen tenant *Feather*
(Plume) 2011.
Leaves (Feuille), 2011.
Knittings (Tricots), 2008.

Reportage : Gaëtane Fiona Girard.



ET AUSSI À COPENHAGUE

LE STUDIO GALERIE ANN LINNEMANN

Seule galerie de céramique à Copenhague. Céramiste elle-même, créatrice de pièces utilitaires très simples de lignes (ce qui lui a valu en 2009 un prix national pour le service à thé qu'elle a conçu avec Paul Scott pour les décors), Anne Linneman organise dans sa jolie galerie située à l'angle d'une rue, des expositions des plus grands céramistes danois et nordiques dans toutes les formes d'expression, plus quelques anglais, américains et australiens. Elle présente aussi toute l'année des pièces utilitaires du meilleur du craft et du design danois. Les expositions sont souvent à thème comme cet automne, *Forme et Imagination* avec les objets de fantaisie créative imaginés conjointement par Ole Jensen et Louise Birch, ou *Plaques tectoniques*, céramiques au décor d'esprit constructiviste que Bente Hansen a appliqué par transfert de plusieurs couches d'or et d'argent.

Kronprinsessegade, 51 1306
Copenhague. www.annlinnemann.dk
ceramics@annlinnemann.dk





LES CLAYDIES, TANDEM ESPIÈGLE



L'année 2012 a très bien commencé pour les Claydies. En janvier dernier, Karen Kjældgård-Larsen et Tine Broksø ont reçu le Prix céramique Annie & Otto Johs Detlefs et empoché les 13 500 euros qui l'accompagnent. Jolie récompense pour le duo de céramistes-designers bien connu du public danois pour leur vase *Grass*, cette touffe d'herbe toute simple, composé d'un bouquet de mini-colombins de terre émaillé de vert, destiné à valoriser les fleurs des champs cueillies sur le bas-côté de la route. Édité par Norman Copenhagen (et désormais fabriqué en Chine), c'est un peu leur best-seller (il a reçu plusieurs prix) comme le fut en leur temps pour les Tsé & Tsé le *Vase d'Avril*. D'ailleurs les Claydies font un peu penser au tandem français : comme elles, elles se sont rencontrées pendant leurs études (à la Danish

Design School), sont devenues une entité à deux têtes et quatre bras (en créant leur marque Claydies en 2000), passent beaucoup de temps à rigoler, et inventent des objets poétiques – mais fonctionnels – pour la vie de tous les jours. Malgré quelques incursions dans le textile, les Claydies travaillent essentiellement les mains dans la terre, matériau ancestral dont elles s'amuse gentiment à bousculer les codes qu'il s'agisse d'exécuter douze pots à la carabine (*The Chamber of Horrors*) ou d'instituer un dogme de 10 règles à suivre pour modeler les yeux bandés un ensemble de tasses, bougeoirs et théières (*True Feelings* - Norman Copenhagen a édité deux objets de la série).

Leur meilleure trouvaille est une collection de coiffes en grès émaillé de couleur, des pièces uniques réalisées à la main

après toute une recherche sur les divers styles de coiffures et qui retrouvent leur fonction de coupe ou grand bol une fois posées sur une table. Portées lors d'un défilé happening par les créatrices elles-mêmes, elles ont séduit l'éditeur Kähler qui a décidé de les faire fabriquer au Portugal.

Récemment, Karen Kjældgård-Larsen et Tine Broksø ont installé leur atelier de Copenhague sur le même plateau que ceux de Louise Hindsgavl et Marianne Nielsen, une façon de partager frais, savoir-faire et fous rires. Et de secouer ensemble mais chacune à sa façon l'image d'une céramique ancrée dans la tradition. P.N.

Karen Kjældgård-Larsen et Tine Broksø portant leurs coiffes de céramique qui deviennent bols sur la table. www.claydies.dk



OUÛ VOIR DE LA CÉRAMIQUE À COPENHAGUE?

La **NY Carlsberg Glyptotek** possède de très importantes collections de céramiques anciennes d'Égypte, de la Perse achéménide et de l'ensemble du monde grec présentées d'une façon très didactique ainsi que, dans le département des peintures françaises, plusieurs céramiques de Paul Gauguin.

Dantes Plads 7, 1556 Copenhague
www.glyptoteket.dk

Le **Musée du design** (Kunsthindstremuseet) est un musée des arts décoratifs du Moyen Âge à nos jours avec une mise en situation des céramiques dans le mobilier d'époque. Tous les céramistes importants du XX^e siècle s'y trouvent au même niveau que les architectes et les designers qui ont fait la réputation du Danemark en la matière.

68 Bredgade, 1260 Copenhague
www.designmuseum.dk

Ces deux musées accordent (encore?) la priorité à la présentation et à la connaissance des objets sur la scénographie.

Thorvaldsen museum
C'est le plus ancien musée que les Danois doivent à un collectionneur de vases grecs et étrusques.

2, Bertel Thorvaldsens Plads, 1213 Copenhague
www.thorvaldsensmuseum.dk